

PROXIMITÉ(S) : CONSTRUIRE POUR LE LOCAL

1-2 avril 2025, à Châteauroux (amphithéâtre Alfred Dauvergne)

Colloque co-organisé par l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (UMR-CNRS 5600 EVS-LAURE), l'université de Tours (InTRu, EA 6301) et le CAUE de l'Indre.

Argumentaire

Alimentation locavore, démocratie participative, relocalisation économique, phénomènes d'exode urbain, ville du quart d'heure... les circuits courts sont partout à l'honneur à la fois comme leviers dans la lutte contre le réchauffement climatique et comme clef, en particulier depuis la crise Covid-19, d'une amélioration de leur qualité de vie pour nombre de nos contemporains. Perçue aujourd'hui d'une manière largement positive, la « proximité » est un concept en vogue. Les politiques ne s'y trompent pas. Ils vantent volontiers le « sens de la proximité » des territoires ruraux (GOUTTEBEL, 2022) ou de ces petites villes et villes moyennes dont l'État se préoccupe activement (recherche-action POPSU Territoires depuis 2018 ; programmes « Action Cœur de ville » 2018-2022, « Petites villes de demain » 2020-2026, et désormais « Villages d'avenir » 2024- dans le cadre du plan France ruralités lancé en 2023). Les chercheurs, quant à eux, veillent à questionner cette tendance, ses formes multiples, ses origines, ses effets, comme en témoignent notamment le séminaire « Nouvelles proximités », porté par l'EPFL, l'ENSA de Toulouse et l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (2021-2024), ou la revue *GéoProximitéS*, créée en 2022 par une équipe de géographes.

Dans le milieu de l'architecture, les débats autour de la métropolisation côtoient désormais les réflexions sur l'avènement d'une nouvelle « architecture de proximité » sur fond d'intérêt renouvelé pour la ruralité (OBRAS et Collectif AJAP14, 2016 ; *Archiscopie*, 2018 et 2022 ; MAROT, 2024 ; DANA, 2024) ; le lancement en 2023 du dispositif « 1 maire, 1 architecte » par le Conseil national de l'Ordre des architectes et l'attribution cette même année du Grand Prix de l'urbanisme et du Global Award For Sustainable Architecture à l'architecte-urbaniste Simon Teyssou venant légitimer cette démarche engagée (TEYSSOU, PETITJEAN et MASBOUNGI, 2023). Dans les écoles d'architecture, les futurs architectes se destinent à transformer l'existant plutôt qu'à créer *ex nihilo*, s'initient aux techniques constructives anciennes et pistent les matériaux endémiques biosourcés (spatialisation Design Build), revisitent le régionalisme critique et adhèrent au réemploi, abandonnent le tout numérique pour retrouver la spontanéité du dessin à la main esquissé et amendé dans l'échange direct avec le client et rêvent de reprendre, dans des chantiers à moindre échelle, un meilleur contrôle sur la mise en œuvre de leurs projets. Cette aspiration à renouer avec la simplicité de gestes premiers nés de pratiques vernaculaires prétendument immémoriales tend à faire oublier que les héritages bâtis encore visibles aujourd'hui de ces « architectures de proximité » sont en réalité largement le résultat d'un processus de réinterprétations et de réactualisations régulières de ces techniques anciennes à travers le temps. Quant aux conditions d'exercice du métier, au plus près de commanditaires et d'usagers dont on partage les réalités quotidiennes, elles se retrouvent également à différentes périodes de l'histoire et notamment avec la création de postes d'architectes « de fonction » attachés au service des communes et des préfectures. Utilisée récemment pour décrire le praticien contemporain venu implanter son agence en milieu rural, l'image d'un « architecte de campagne » (MULLE, 2014 ; DANA, 2014 ; *Archiscopie*, 2018), arpentant de part en part sa région d'élection, décrit en réalité assez fidèlement l'architecte départemental de la

France de la seconde moitié du XIXe siècle (CALLAIS, 2010 ; BRUANT, CALLAIS et LAMBERT, 2022) dont le périmètre d'action était loin de se limiter à la seule commande publique.

Ainsi, les modalités et les enjeux de la proximité en matière de conception d'espaces architecturaux et urbains nous semblent mériter une exploration sur le temps long (XVIIIe-XXIe siècles) afin d'enrichir et de nuancer les réflexions et les pratiques actuelles.

Si nous entrons dans le sujet avec les héritages bâtis et les usages du XIXe siècle, c'est d'abord parce que ce colloque accompagne le volet final d'un cycle d'événements culturels (expositions, conférences, workshops...) organisés dans le département rural de l'Indre, entre l'automne 2023 et l'été 2025, pour célébrer le bicentenaire de la naissance d'Alfred Dauvergne (1824-1885), chef d'une famille d'architectes départementaux et municipaux dont les réalisations, élevées entre 1849 et 1920, ont façonné et marquent encore aujourd'hui les paysages du département, non seulement pour ce qui est des bâtiments publics mais aussi de nombre d'édifices privés. Les campagnes françaises – mais le processus est assez général à l'échelle européenne – restent en effet jalonnées des produits de l'inflation constructive ouverte avec la fin du XVIIIe siècle qui visaient l'équipement et la modernisation des territoires et l'implantation de services publics (ANDRIEUX, 2009). Construire le local aujourd'hui, c'est imaginer une architecture située mais aussi travailler le déjà-là comme une ressource et peut-être reprendre appui sur les centralités villageoises composées dans le courant du XIXe siècle et devenues aujourd'hui moins lisibles. N'y aurait-il pas intérêt à reconsidérer les atouts de ces réalisations ayant réussi à proposer – en particulier dans le champ de la commande publique – une synthèse entre diversité des traditions constructives locales et unité du cadre national, le tout avec simplicité, efficacité et économie selon les principes du Conseil des bâtiments civils ? Cette démarche de conception productrice d'une architecture à la fois banale et « au croisement de la fonction, de la monumentalité et du symbole » (ANDRIEUX 2009), à laquelle les habitants restent affectivement attachés (mairie-école, église paroissiale...), nous paraît propre à inspirer les praticiens d'aujourd'hui à la fois sensibles au concept de frugalité (BORNAREL, GAUZIN-MÜLLER et MADEC, 2018 ; MADEC 2021) et soucieux de contribuer à (re)créer du commun (NAJI, 2019).

En résumé, comment ces « architectures de proximité » du passé – qui ne sont pas que vernaculaires – peuvent-elles à la fois nous donner matière à réflexion (en nous aidant à questionner cette appétence actuelle pour une proximité peut-être aussi un peu trop vite auréolée de toutes les vertus) et matière à projet (en constituant un réservoir de bâtiments et d'espaces composés à requalifier) ?

Les organisateurs du colloque souhaitent faire entrer en résonance travaux de chercheurs (architecture, histoire de l'architecture et des formes urbaines, sociologie, géographie, urbanisme...) et témoignages d'acteurs de l'architecture et de l'aménagement du territoire (élus, professionnels des collectivités territoriales, architectes, urbanistes...) à la fois sous forme de communications individuelles et de tables rondes.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir au comité des propositions s'inscrivant notamment mais non limitativement, dans les axes énoncés ci-dessous :

- CE QUI FAIT COMMUN – les identités locales en question

Comment (re)définir ce qui fait l'identité architecturale d'un territoire ? Quels outils pour cette (re)définition ? Architecture vernaculaire, néo-rurale, régionaliste (VIGATO, 2008), néo-régionaliste, régionaliste critique, biorégionaliste (ROLLLOT, 2018a)... à l'heure où l'entrée dans le sujet par le matériau (Archiscopie, 2023) ou le vivant paraît permettre aux architectes d'éviter de s'aventurer sur le terrain du « style » miné par les Modernes, peut-on réellement faire l'économie d'une réflexion sur la forme, l'esthétique, voire l'ornement (PICON, 2017) ? Pour éviter la caricature et le télescopage, la relecture historique des architectures locales, au prisme de leur constante évolution et des processus d'invention mis au service de constructions identitaires (LE COUËDIC, 2020), n'est-elle pas nécessaire ?

Le local peut-il s'envisager sans le global ? Quels partages d'expériences entre territoires ? Quelles nouvelles lectures pour les phénomènes, actuels et passés, de circulation des modèles, des savoirs, des savoir-faire, non seulement entre capitale et province, mais aussi de province à province (y compris à travers les frontières) ? La structuration du secteur de la construction et des procédures de sélection des maîtres d'œuvre, un frein à cette proximité ?

...

- AGIR EN COMMUN – systèmes d'acteurs : modalités, heurs et malheurs de la proximité

Hier comme aujourd'hui, comment se manifeste la proximité entre habitants, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, experts... ?

Rapidité, commodité, conscience des spécificités d'un territoire... en quoi cette proximité est-elle et a-t-elle été un processus vertueux ?

Faire vivre les réseaux locaux autour de l'architecture et du cadre de vie ?

La démocratie participative, vraie ou fausse promesse ? Quel bilan après plus d'une décennie d'expérimentations contemporaines ? (ROLLLOT, 2018b) Quelles formes plus anciennes de participation habitante à la prise de décision en contexte local, loin de l'image d'une action édilitaire de l'entre soi ?

La face sombre de la proximité : position de monopole, clientélisme, conflit d'intérêt, délit d'initié... quels exemples anciens ? quels garde-fous et quelles stratégies de contournement ? L'histoire de l'architecture est émaillée de nombreux revirements dans les modalités d'accès à la commande : quand et dans quelles circonstances a-t-on pu valoriser ou au contraire se méfier de la proximité ?

...

- PRÉSERVER/FAVORISER LE BIEN COMMUN – anciennes et nouvelles architectures de proximités à l'heure de l'économie circulaire

Paysages hérités, charge ou ressource ? le devenir des architectures de proximité, notamment celles produites aux XIXe et XXe siècle (palais de justice, mairies, écoles, hospices...). Quels nouveaux usages ? Quelle juste mesure de préservation pour les anciens édifices publics du quotidien, entre « petit patrimoine » et monuments exceptionnels ?

Comment requalifier les espaces publics quand les destructions progressives ont conduit à une lente désagrégation des logiques anciennes de composition urbaine ?

L'insertion de la création contemporaine dans le déjà-là, à l'échelle du village, de la petite villes ou de la ville moyenne : quelles modalités d'intervention ?

...

Modalités de soumission des propositions

Les propositions de contributions pourront être rédigées en français ou en anglais. Elles comporteront un titre et un résumé d'environ 2500 signes (espaces compris), accompagnés de 5 mots-clés, d'une courte bibliographie et, éventuellement, de l'indication du ou des axes dans le(s)quel(s) elles pourraient s'inscrire, ainsi que les coordonnées de l'auteur (nom, prénom, fonction et rattachement institutionnel, courriel, adresse postale).

Ces propositions devront être transmises au format .pdf au plus tard le 20 novembre 2024 à l'adresse suivante : colloque-proximites@lyon.archi.fr .

Calendrier

7 octobre 2024	lancement de l'appel à contributions
20 novembre 2024	date limite d'envoi des propositions
20 décembre 2024	notification d'acceptation des propositions
1-2 avril 2025	tenue du colloque

Comité d'organisation

Olivier Prisset (Univ. de Tours)
Brianna Razafimahefa (CAUE de l'Indre)
Caroline Soppelsa (ENSA Lyon)

Comité scientifique

Stéphane Barriquand, architecte-urbaniste de l'État (MCF TPCAUI, ENSA Lyon)
Jérôme Labesse, architecte-conseil (directeur du CAUE de l'Indre)
Christophe Morin, docteur en histoire de l'art (MCF histoire de l'art moderne, Univ. de Tours)
Loïc Parmentier, architecte-urbaniste, Atelier de Montrottier (MCF, TPCAUI, ENSA Lyon)
Olivier Prisset, docteur en histoire de l'art (InTRu, Univ. de Tours)
Brianna Razafimahefa, architecte-conseil (CAUE de l'Indre)
Denyse Rodriguez Tomé, architecte et docteur en histoire (MCF HCA, ENSA Lyon)
Gerhard Scheller, architecte des bâtiments de France (UDAP-DRAC Centre-Val de Loire)
Caroline Soppelsa, docteur en histoire de l'art (MCF HCA, ENSA Lyon)

Bibliographie indicative

- [Ré]habitons les petites et moyennes villes, colloque organisé par l'ENSACF / UMR Ressources, Clermont-Ferrand, 23-24 novembre 2021.
- Archiscopie, n°15 [Ruralité], juillet 2018, 128 p.
- Archiscopie, n°30 [Architecture et ruralité], juillet 2022, 128 p.
- Archiscopie, n°33 [Matière – matériau - matérialité], juin 2023, 128 p.
- Pour. Revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques, n° 239 [Claire Delfosse et Monique Poulot (dir.), *Des ruralités en renouvellement*], avril 2021, 280 p.
- ANDRIEUX Jean-Yves, *L'architecture de la République : les lieux de pouvoir dans l'espace public en France (1792-1981)*, [Paris], SCÉRÉN-CNDRP, 2009, 301 p.
- BELLI-RIZ Pierre (dir.), *Réemploi, architecture et construction : méthodes, ressources, conception et mise en œuvre*, Antony, Éditions le Moniteur, 2022, 233 p.
- BERTHIER Stéphane, « Circuits courts, un nouveau régionalisme critique ? », in *D'A. D'Architectures*, n°284, octobre 2020, p. 59 à 95.
- BORNAREL Alain, GAUZIN-MÜLLER Dominique et MADEC Philippe, *Manifeste pour une Frugalité heureuse et créative dans l'architecture et l'aménagement des territoires urbains et ruraux*, 18 janvier 2018.
- BEAUCHARD Jacques, *Génie du territoire et identité politique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 144 p.
- BEAUCHARD Jacques, *Le bien commun : enjeu politique du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2021, 82 p.
- BRUANT Catherine, CALLAIS Chantal et LAMBERT Guy (dir.), *Les architectes et la fonction publique (XIXe-XXIe siècle)*, Rennes, PUR, 2022, 470 p.
- CALLAIS Chantal, *À corps perdu, Pierre-Théophile Segretain, architecte (1798-1864). Les architectes de la fonction publique d'État au XIXe siècle*, La Crèche, Geste éd., 2010, 502 p. et [32] p. de pl.
- CHAVARDÈS Benjamin et DUFIEUX Philippe (dir.), *L'avenir des églises : état des lieux, stratégies et programmes de reconversion*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2019, 180 p.
- CORNU Marie, ORSI Fabienne et ROCHFELD Judith (dir.), *Dictionnaire des biens communs*, Paris, PUF, 2021 (© 2017, 2^e éd. mise à jour), XXXIV-1354 p.
- DANA Karine, « Architectes de campagne », in *D'A. D'architectures*, n°232, déc./janv. 2014-2015, p. 61 à 89.
- DANA Karine, « Nous avons tout à apprendre de la campagne ! », in *D'A. D'Architectures*, n°318, juillet-août 2024, p. 30 à 36.
- FALSER Michael (dir.), *Modernités pittoresques : études architecturales en régionalisme mondial (1890-1950)*, Rennes, PUR, 2023, 418 p. et XL p. de pl.
- FRAMPTON Kenneth, « Towards a Critical Regionalism: Six Points for an Architecture of Resistance », in FOSTER Hal (dir.), *The Anti- Aesthetic : Essays on Postmodern Culture*, Port Townsend, Bay Press, 1983, p. 16 à 30.
- FREY Pierre, *Learning from vernacular*, Arles, Actes sud, 2010, 173 p.
- GOUTTEBEL Jean-Yves, *Le réveil des territoires*, Chamalières, Christine Bonneton, 2022, 156 p.
- LAJUS-PUEYO Justine, MENECA Alexia et RIEUBLANC Margot, *What about vernacular ?*, Marseille, Editions Parenthèses, 2023, 382 p.
- LE COUËDIC Daniel, *La rémanence des régionalismes*, conférence dans le cadre des cours publics de la Cité de l'architecture et du patrimoine / WEB TV les vidéos de la Cité, 15 mai 2008.
- LE COUËDIC Daniel, *Construire un pays*, Brest, Editions du CRBC, 2020, 396 p.
- LEFAIVRE Liane et TZONIS Alexander, *Architecture of regionalism in the age of globalization : peaks and valleys in the flat world*, Abingdon, Oxon / New York, Routledge, 2021 (© 2012, 2^e éd.), XX-262 p.
- LOYER François et TOULIER Bernard (dir.), *Le régionalisme, architecture et identité*, Paris, Éd. du Patrimoine, 2001, 279 p.
- MADEC Philippe, *Mieux avec moins*, Saint-Mandé, Éditions Terre urbaine, 2021, 190 p.
- MAROT Sébastien, *Prendre la clef des champs : agriculture & architecture*, Marseille, Wildproject, 2024, 293 p.
- MULLE Félix, « L'architecte, médecin de sa campagne », in *Criticat*, n°13, printemps 2014, p. 2 à 15.
- NAJI Salima, *Architectures du bien commun : pour une éthique de la préservation*, [Genève], MétisPresses, 2019, 236 p.
- OBRAS et Collectif AJAP14, *Nouvelles richesses*, Liège, Éditions Fourre-tout, 2016, 417 p.
- PICON Antoine, *L'ornement architectural : entre subjectivité et politique*, Lausanne, Fondation des Presses

polytechniques et universitaires romandes, 2016 (© 2013 pour la 1^{re} éd. en angl.), 196 p.

ROLLOT Mathias, *Les territoires du vivant : un manifeste biorégionaliste*, Paris, Éditions François Bourin, 2018, 247 p. (nouvelle éd. en 2023).

ROLLOT Mathias, *L'hypothèse collaborative*, [Marseille], Éditions Hyperville, 2018, 288 p.

STRICKER Eva et BRANDI Guido (dir.), *Reuse in construction : a compendium of circular architecture*, Zurich, Park Books, 2022, 343 p.

TEYSSOU Simon, PETITJEAN Antoine et MASBOUNGI Ariella, *En campagne*. Simon Teyssou,

Grand Prix de l'urbanisme 2023, [Marseille], Parenthèses / La Défense, Direction générale de l'Aménagement du Logement et de la Nature, 2023, 192 p.

TOULIER Bernard, *L'invention de la campagne et la fortune du régionalisme (1850-1950)*, conférence dans le cadre des cours publics de la Cité de l'architecture et du patrimoine / WEB TV les vidéos de la Cité [saison 2013 : *Histoire des architectures paysannes, modernités du paysage rural*], 21 mars 2013.

VIGATO Jean-Claude, *Le régionalisme*, Paris, Ed. de la Villette, 2008, 92 p.